

DÉTOURNER LA SCIENCE DE L'ÉTAT POLITIQUE DE LA LITTÉRATURE ET DISPOSITIF POÉTIQUE DANS LES BERTHIER. PORTRAITS STATISTIQUES DE LA RÉDACTION

Communication de M. Jean-François HAMEL

(Université du Québec à Montréal)

au LXVI^e Congrès de l'Association, le 7 juillet 2014

À l'occasion de l'exposition de la Bibliothèque nationale de France intitulée « Guy Debord, un art de la guerre », au printemps 2013, *Le Monde* publie un article sur l'héritage du situationnisme. Avec la ferveur habituelle, l'article enchaîne les lieux communs : que la société marchande ait récupéré les idées révolutionnaires et que les pratiques d'avant-garde se soient disséminées dans l'industrie culturelle, c'est la preuve de l'influence toujours actuelle du grand écrivain que célèbre l'ancienne bibliothèque des rois de France. Une voix fait cependant contraste, dont le propos est rapporté par le journaliste. Les notions élaborées par les situationnistes se prêtent à de nouveaux usages en vertu de l'importation de courants de pensée anglo-saxons dans la philosophie française : « Les concepts de situation et de spectacle ont été repensés à la lumière des philosophies analytiques et pragmatiques, considère l'écrivain Christophe Hanna. En fait, Debord a fonctionné comme une vigie. Il a créé une philosophie du "désaveuglement" (1) ». Mais quoi de commun entre une

(1) Raphaëlle Rérolle, « À chacun son Debord », *Le Monde*, 21 mars 2013.

avant-garde des années soixante, tendue vers la négation et le dépassement de l'art dans la vie, et des discours philosophiques nés à la fin du XIX^e siècle, l'un qui attend de la clarification du langage une liquidation des problèmes métaphysiques, l'autre qui vise à enrichir et à accroître le champ de l'expérience ? L'hypothèse d'une relève de la critique situationniste de l'idéologie au sein des philosophies analytique et pragmatique, si elle peut paraître aussi saugrenue que l'était aux yeux des surréalistes l'image d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection, n'en indique pas moins le paysage intellectuel dans lequel s'élaborent de nouvelles écritures contestataires. Ces politiques de littérature, qui actualisent l'héritage des avant-gardes du XX^e siècle en substituant à l'imaginaire du grand soir une attention au langage ordinaire, aux formes de vie et à l'expérience commune, imprègnent tout particulièrement les pratiques expérimentales que Jean-Marie Gleize a rassemblées sous l'appellation polémique de *post-poésie* (2), qui se caractérisent par des procédés de découpage, de collage et de montage, non sans faire écho au détournement situationniste. Les dispositifs indissociablement poétiques et politiques que Christophe Hanna attribue au collectif de La Rédaction, qui sont autant d'« objets verbaux non identifiés (3) » selon la catégorie forgée il y a vingt ans par Olivier Cadiot et Pierre Alferi, en offrent les expressions les plus abouties.

À l'origine de ces politiques de la littérature, qui reconnaissent l'épuisement des avant-gardes tout en se proposant de tenir le pas gagné, se trouve la contestation du dogme de l'autonomie esthétique et de l'idéologie séparatiste de l'art, contestation inspirée à la fois du situationnisme français et

(2) Jean-Marie Gleize, « Suite, sorties », *Sorties*, Paris, Questions théoriques, coll. « Forbidden Beach », 2009, p. 54-61.

(3) Olivier Cadiot et Pierre Alferi, « La mécanique lyrique », *Revue de littérature générale*, n° 1, 1995, p. 3-22 ; Christophe Hanna, « La métaphore ufologique », *Nos dispositifs poétiques*, Paris, Questions théoriques, coll. « Forbidden Beach », 2010, p. 1-25 ; Yves Citton, « Ufologies littéraires et ovnis politiques », *La Revue des livres*, n° 6, juillet-août 2012, p. 50-59.

du pragmatisme américain. Dès sa fondation, l'Internationale situationniste s'est proposé d'abolir la distance qui sépare l'expérience esthétique et la vie pratique. Les pratiques artistiques ne devaient pas constituer une sphère d'activité autonome, destinée à produire des objets de contemplation, mais « une méthode de construction expérimentale de la vie quotidienne (4) ». La destruction de la poésie comme langage replié sur lui-même était nécessaire à la réalisation de la poésie dans l'existence concrète. Aussi, contre une littérature spectaculaire qui reconduisait la division du travail sous la forme d'une séparation entre les écrivains et les lecteurs, le situationnisme privilégiait-il le détournement des textes, des images et des situations comme « première ébauche d'un communisme littéraire (5) ». Une critique semblable de l'autonomie esthétique avait été formulée quelques décennies plus tôt au sein du pragmatisme américain. Dans *L'Art comme expérience*, le philosophe John Dewey jugeait nécessaire de « rétablir la continuité entre l'expérience esthétique et les processus normaux de l'existence (6) ». À rebours des esthétiques postkantienne, fondées sur l'absence de finalité des œuvres, Dewey invitait à concevoir l'art comme un instrument d'émancipation ayant la capacité d'affiner notre perception des problèmes publics et d'enrichir nos formes de vie. Bien qu'ils s'ancrent dans des traditions de pensée radicalement étrangères l'une à l'autre, le situationnisme et le pragmatisme partagent une conception semblable de l'art et de la littérature comme expérimentation des formes quotidiennes et des matériaux communs de l'expérience dans une visée perfectionniste. Comme l'explique Christophe Hanna, dans le cadre d'une politique de la littérature située au croisement

(4) Guy-Ernest Debord, « Thèses sur la révolution culturelle », *Internationale situationniste*, n° 1, juin 1958, p. 20.

(5) Guy-Ernest Debord et Gil J. Wolman, « Mode d'emploi du détournement », *Les Lèvres nues*, n° 8, mai 1956, p. 5.

(6) John Dewey, *L'Art comme expérience*, trad. J. P. Cometti, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2010 [1934], p. 41.

du situationnisme et du pragmatisme, « l'œuvre n'est plus conçue comme mise à distance, fût-elle critique, de la vie sociale, mais, au contraire, comme un instrument voué à réorganiser, de l'intérieur, la forme de nos activités, et à changer la qualité de nos expériences communes (7). » Depuis ses *Petits poèmes en prose* jusqu'aux *Berthier. Portraits statistiques*, c'est « l'élaboration d'une poésie pratique cherchant l'impact politique » qui définit l'œuvre de Christophe Hanna, qui entend ainsi réintégrer la littérature au sein de « la série des langages socialement efficaces (8) ».

CHRISTOPHE HANNA ET LA RÉDACTION : L'ACTION DIRECTE DES DISPOSITIFS POÉTIQUES

Les interventions de Christophe Hanna se déploient sur le double front de la théorie littéraire et de la pratique poétique ; elles sont toutefois attribuées à deux entités distinctes. Les recueils d'essais comme *Poésie action directe* et *Nos dispositifs poétiques*, qui mènent bataille contre les conceptions séparatistes de la littérature, portent sa signature, alors que les textes littéraires, comme *Valérie par Valérie* et *Les Berthier*, qui prennent la forme d'enquêtes sur le langage ordinaire, paraissent sous le nom de La Rédaction. L'opposition à l'idée d'une littérature autonome, n'ayant de compte à rendre qu'à elle-même, y emprunte deux voies parallèles. D'une part, les écrits de Christophe Hanna mettent en doute l'idée selon laquelle la poésie serait un langage privé, purement subjectif, donnant voix à des sensations intérieures et à des expériences intimes, autrement inaccessibles. Il s'en prend ainsi à ce que Jacques Bouveresse, sur les traces de Wittgenstein, appelait le « mythe de l'intériorité (9) », qui imprègne la poésie lyrique. D'autre

(7) Christophe Hanna, « Pourquoi théorisons-nous (encore) ? », dans Dominik Jenvrey, *Théorie du fictionnaire*, Paris, Questions théoriques, coll. « Forbidden Beach », 2011, p. XXIV.

(8) Christophe Hanna, *Poésie action directe*, Romainville, coll. « & », 2003, p. 9.

(9) Jacques Bouveresse, *Le Mythe de l'intériorité. Expérience, signification et langage privé chez Wittgenstein*, Paris, Minuit, coll. « Critique », 1987 [1976].

part, Christophe Hanna s'emploie à déconstruire l'opposition, qui date du romantisme, entre les textes documentaires, à valeur instrumentale, destinés à conserver et à transmettre des informations (historiques, juridiques, politiques, économiques), et les œuvres littéraires, qui se prêteraient à une lecture pure, désintéressée ; il attaque ainsi la croyance en la nature autotélique de la poésie, qui la distinguerait du vaste ensemble d'artefacts textuels circulant dans l'espace social, que Mallarmé identifiait autrefois à l'universel reportage. Cette idée de la littérature interdit donc d'associer le potentiel critique de la poésie à un retrait hors de l'espace public, qui préserverait le langage du poète des corruptions idéologiques et lui assurerait un accès privilégié à la vérité d'une expérience subjective. Au contraire, la portée politique de la poésie provient de sa capacité à investir, pour les dénaturer, les conventions discursives les mieux partagées, les catégories logiques les plus banales, les croyances et représentations les plus communes. La poésie exerce une « action directe » sur nos manières de dire et de percevoir la réalité de notre monde « dans la mesure où elle manifeste ce qui demeure couramment invisible dans "l'ordre des choses" – banalisé, au sens policier du terme –, ce, donc, par quoi cet ordre tient (10) ».

Cette entreprise de dénaturalisation des représentations partagées s'est d'abord appliquée à l'idée de littérature elle-même. En 1998, Christophe Hanna fait paraître ses *Petits poèmes en prose*, que Nathalie Quintane décrit non sans raison comme le « dernier avatar – à ce jour – des *Poésies* de Ducasse (11) ». Du recueil posthume de Baudelaire ne sont conservés que le tréma archaïsant et le titre des cinquante textes qui le composent. En lieu et place des poèmes sont disposés des fragments textuels disparates, montés comme

(10) Christophe Hanna, *Nos dispositifs poétiques*, op. cit., p. 20.

(11) Nathalie Quintane, « Faire de la poésie une science, politique. Tentatives d'expulsion de la littérature, du "montage" ducassien aux cut-up contemporains », [in] Sylvie Coëllier (dir.), *Le Montage dans les arts aux XX^e et XXI^e siècles*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2008, p. 134.

dans un tabloïd situationniste. On y trouve des petites annonces sentimentales, des entrefilets journalistiques au sujet du procès de Jean-Claude Romand, des textes empruntés à des jaquettes de films pornographiques, des transcriptions de reportages télévisés au sujet des faux charniers de Timisoara, des commentaires de la scène d'interrogatoire du film *Basic Instinct*, des souvenirs relatifs à la polémique entourant l'exécution d'un terroriste du Groupe islamiste armé. Simultanément, le dispositif de Christophe Hanna opère le démontage du recueil de Baudelaire, qui se trouve comme évidé de ses matériaux poétiques, et le remontage, à même cette charpente familière, de matériaux médiatiques. Avec plus de force peut-être que *L'Art poétique* d'Olivier Cadiot ou *Heroes are heroes* de Manuel Joseph, qui avaient quelques années plus tôt réintroduit l'art du montage dans le champ poétique, les *Petits poèmes en prose* montrent que la littérature ne saurait trouver ses matériaux ailleurs que dans l'inépuisable réservoir du discours social (12). C'est ce que souligne une notule explicative glissée entre des extraits de presse people : « Vous pensez : vous pourriez alléguer : votre langue est contaminée depuis le départ. Toute tentative pour retrouver une langue propre relève de la superstition (13). » De même, toute prétention de la poésie à rompre avec la prose pour se doter d'un langage propre est vaine. Il faut donc entendre littéralement le titre emprunté à Baudelaire : puisque les « poèmes » ne peuvent avoir d'autre substance que la « prose » la plus banale, il n'y a, à proprement parler, rien d'autre que des « poèmes en prose ». Et s'il est vrai que la prose désigne l'ensemble

(12) Olivier Cadiot, *L'Art poétique*, Paris P.O.L., 1988 ; Manuel Joseph, *Heroes are heroes*, Paris P.O.L., 1994. Sur les politiques littéraires du montage, voir aussi Christian Prigent, « Morale du cut-up », *Revue de littérature générale*, n° 1, 1995, p. 107-122.

(13) Christophe Hanna, *Petits Poèmes en prose*, Marseille, Al Dante, coll. « Niok », 1998, p. 38.

des formes symboliques, conventions génériques et répertoires topiques qui organisent la production et la circulation du discours, une poésie qui entend exercer une action politique, au lieu de s'en excepter, fera retour sur l'universel et reportage pour parasiter ses techniques scripturaires, ses stratégies rhétoriques, ses effets politiques (14). Autrement dit, une poésie critique proposera des usages hétérodoxes du langage ordinaire à travers lequel nous construisons socialement la réalité.

Cette politique de la littérature est développée théoriquement dans *Poésie action directe*, en 2003, et *Nos Dispositifs poétiques*, en 2010. Sur les traces de Francis Ponge, Hanna a recours à la notion de « dispositif » pour identifier « des écrits visant à informer et à organiser les pratiques courantes de la vie collective (15) ». Dans ses *Méthodes*, Ponge usait de cette notion pour faire l'éloge d'Isidore Ducasse comme en un prospectus : « Ouvrez Lautréamont ! Et voilà toute la littérature retournée comme un parapluie ! Fermez Lautréamont ! Et tout, aussitôt, se remet en place... Pour jouir à domicile du confort intellectuel parfait, adaptez donc à votre bibliothèque le dispositif MALDOROR-POÉSIES. Apprenez, faites apprendre à votre famille la manière de s'en servir (16). » Le dispositif tel que le pratique et le théorise Hanna est un instrument à finalité pratique, qui met en question les représentations collectives et les échelles de grandeur qui soutiennent la justification des actions, la qualification des individus et l'interprétation des événements. Soustrait aux critères de littérarité les plus

(14) En effet, « contre le refoulement de l'histoire et de l'idéologie qui est le propre d'une écriture lyrique, qui n'accumule que des énoncés *privés*, Hanna nomme poésie le questionnement sur les formes et les cadres pragmatiques de production et de réception d'énoncés » (Olivier Quintyn, *Dispositifs/dissolutions*, Paris, Al Dante, coll. « Forbidden Beach », 2007, p. 137).

(15) Christophe Hanna, *Nos dispositifs poétiques*, op. cit., p. 6.

(16) Francis Ponge, « Le dispositif Maldoror-Poésies » [1946], *Le Grand Recueil*, II. *Méthodes* [1961], *Œuvres complètes*, I, Paris, Gallimard, coll. « Pléiade », 1999, p. 634.

communs, le dispositif est constitué d'énoncés et de documents prélevés à diverses sources dans le but d'intervenir dans l'espace public et d'infléchir nos manières de dire et de faire. Par la défamiliarisation des habitudes herméneutiques qui nous gouvernent, le dispositif, à condition qu'il soit activé, touche à l'ordre des institutions auxquelles nous confions la tâche de fixer la référence de nos représentations et de tracer les contours de notre réalité. Enfin, les dispositifs tendent à s'attacher à des faits divers ou à des phénomènes d'actualité, dont ils font éprouver les cadres de visibilité et d'intelligibilité afin d'infléchir notre perception du monde. Si, comme le croit Hanna, l'agir politique d'un dispositif poétique relève de l'action directe, telle que l'avait définie au début du XX^e siècle l'anarcho-syndicaliste Émile Pouget, c'est qu'ils participent d'un « processus de sabotage des systèmes symboliques d'une société (17) », y compris des formes et représentations qui enferment la littérature dans son histoire.

LES BERTHIER : « PORTRAITS STATISTIQUES » ET TECHNIQUES DE GOUVERNEMENT

Le dernier en date de ces dispositifs, *Les Berthier. Portraits statistiques*, paraît en mars 2012, en pleine campagne présidentielle. L'ouvrage est divisé en dix-neuf chapitres, dont chacun porte pour titre un prénom, disposés par ordre alphabétique, d'Alain à Zoé. Ces chapitres sont suivis d'un questionnaire au sujet de la prise d'otage de la maternelle de Neuilly, en mai 1993, pendant laquelle Erick Schmitt, un chômeur dépressif, muni d'explosifs, avait séquestré vingt-et-un enfants et une institutrice pendant deux jours. Lors de la prise d'otages, le maire de Neuilly et ministre du Budget, Nicolas Sarkozy, s'était improvisé négociateur et était parvenu à échanger des enfants contre de l'argent, avant

(17) Christophe Hanna, *Poésie action directe*, op. cit., p. 25.

L'exécution de Schmitt par une unité d'élite de la police nationale. Pour annoncer son action, Erick Schmitt avait envoyé une lettre circulaire à plusieurs Parisiens, qui avaient tous en commun de s'appeler Berthier. Prenant prétexte de ce fait divers fortement médiatisé, Christophe Hanna a téléphoné à plus d'une centaine de Berthier de Paris pour recueillir leur souvenir de l'événement. En plus de demander un entretien à Nicolas Sarkozy, devenu entretemps président de la République, qui lui sera bien sûr refusé, Hanna a communiqué avec le personnel de la maternelle de Neuilly, certains des ex-otages, la mère d'Erick Schmitt, des policiers et des journalistes présents lors de l'événement, de même que Paul-Loup Sulitzer, auteur d'un roman policier intitulé *Le Président*, dont le personnage, visiblement inspiré de Jacques Chirac, s'appelle Paul Berthier. Ces témoignages seront ensuite condensés en dix-neuf « portraits statistiques », rédigés dans un style factuel, que Hanna décrit comme une « écriture téléphonique (18) ». L'ensemble, présenté comme un rapport généré par La Rédaction, documente un certain état de la mémoire collective en France en reconstituant les chaînes de représentations qui lui donnent sa physionomie. Au fil des portraits, des versions différentes de l'événement et de ses suites surgissent, engageant chacune un réseau de croyances politiques, de références culturelles, de dispositions sociales, de logiques d'action, et manifestant le large spectre de distorsions mnémoriques induits par la spectacularisation des faits divers. Les intentions à l'origine de cette enquête apparaissent clairement dans l'ensemble épistolaire que publie la revue *Nioques* deux ans avant *Les Berthier*. Dans une lettre adressée à un policier du RAID présent lors de l'intervention policière, dont il avait fait la connaissance à l'occasion de l'écriture de *Valérie par Valérie* de La Rédaction, Hanna expose ce qu'il entend par « poésie » :

(18) La Rédaction, *Les Berthier. Portraits statistiques*, Paris, Questions théoriques, coll. « Réalités non couvertes », 2012, p. 102.

Vous savez, pour avoir participé au travail avec Valérie, que ma manière d'écrire consiste à trouver les moyens de ne pas écrire comme un auteur (qu'il soit un écrivain au sens littéraire ou un scientifique attaché au protocole d'une discipline), mais à produire des conditions dans lesquelles du texte peut se mettre en forme, pour ainsi dire, de soi. C'est cela, pour moi, faire de la littérature, ou plutôt, de la poésie, non pas, donc, fabriquer de la fiction, mais faire émerger des logiques, des manières de concevoir, communes, actuelles, et qui seraient liées à l'impact de cet événement. J'ai choisi de commencer à chercher la forme de ces logiques dans les paroles, dans le vocabulaire de ceux qui ont côtoyé Erick Schmitt, de près ou de loin, parfois même de bien loin : le discours des dames de service de l'école présentes lors de la prise d'otages, celui de certains ex-petits otages que j'ai retrouvés grâce au web, celui de journalistes qui ont « couvert » l'événement, et aussi, si vous le voulez bien, le vôtre. À chaque fois, il est bien plus question de parler du présent que du passé : ce qui m'importe surtout, c'est la manière dont vous comprenez et utilisez certaines notions (comme le courage, le travail, la responsabilité) et certains événements que le monde actuel nous fait vivre (19).

Bien que son dispositif poétique se rapproche d'une enquête sociologique par le recours aux méthodes de l'entretien et de l'observation, Christophe Hanna se soustrait à la neutralité axiologique des sciences sociales. Ses orientations idéologiques se laissent déduire des allusions au contexte électoral dans lequel doit avoir lieu la publication des *Berthier* (la campagne présidentielle de 2012, où Nicolas Sarkozy, vingt après la prise d'otages, se porte candidat à sa propre succession) et de la fascination exercée sur lui par les motivations d'Erick Schmitt (ce dernier espérait, après avoir attiré l'attention du public sur la misère économique du pays, déclencher une insurrection générale et renverser l'État français). Mais la charge politique du dispositif ne se

(19) La Rédaction, « H.B./Humaine Bombe », *Nioques*, no 7-8, 2010, p. 52.

limite ni au prétexte de l'enquête ni au moment de sa réception ; elle provient de la production des *Berthier* par une instance collective, au sein de laquelle Hanna agit comme un écrivain public, collectant des opinions, compilant des informations, archivant des échanges, rédigeant des versions successives des textes, les soumettant aux collaborateurs, y intégrant leurs commentaires. Ce travail de régie, opéré en amont de la publication, se marque formellement par l'usage d'une forme parfaitement inédite de discours indirect libre à la première personne. Par exemple, les propos suivants sont attribués à Nicole, qui n'a pourtant pu être témoin des conversations téléphoniques de Christophe Hanna avec les autres Berthier : « Seul un quart d'entre nous se rallie à Lauriane pour considérer le fait d'être courageux [...] comme une valeur d'un autre âge, non démocratique, une valeur de chevaliers mais pas d'hommes politiques modernes. Je ne les suis pas du tout et me joins aux 76 % d'entre nous qui pensent qu'il s'agit là d'un trait fondamental dont doit faire preuve un homme d'État, ne serait-ce que pour prendre des risques, innover (20). » Les énoncés individuels y sont donc traités comme des spécimens dénombrables au sein d'un échantillon qui se veut représentatif de l'opinion publique, comme le suggèrent les dernières lignes du texte : « La plupart d'entre nous, *croyons-nous*, a sur cette histoire les mêmes idées et les mêmes souvenirs que tout le monde : aucun Berthier, par exemple, ne se souvenait du vrai nom d'H.B. (21) » Or ce *nous* statistique désigne tantôt les Berthier de Paris, tantôt ceux qui participent de près ou de loin aux activités de La Rédaction, ailleurs les Français appelés aux urnes : « Nous avons estimé qu'un livre ayant en librairie une « durée de vie » d'environ deux mois à partir de sa sortie, il faudrait qu'il soit terminé, relu et autorisé par nous tous, prêt à être imprimé en février 2012.

(20) La Rédaction, *Les Berthier*, op. cit., p. 143.

(21) *Ibid.*, p. 219. Je souligne.

Cela pour être actif en avril 2012, lorsque nous aurons à choisir notre futur président (22). »

Si *Les Berthier* cherchent à l'évidence à parasiter la production éditoriale qui déferle en librairie à chaque échéance électorale, où se confondent essais journalistiques, témoignages partisans et biographies politiques, c'est le détournement du discours statistique qui fait de ce dispositif poétique une véritable expérimentation politique. Pour comprendre le pouvoir d'État, disait Pierre Bourdieu, on ne peut se contenter des traités philosophiques sur la souveraineté ; il faut « prendre au sérieux la prose administrative », « le rapport, la circulaire, le formulaire, qui contraint à insérer des informations personnalisées dans une trame impersonnelle et standardisée (23) ». Or la statistique, rappelle encore Bourdieu, est une technique de gouvernement qui exerce ses effets politiques « dans la production de véritables fictions administratives, dans l'invention de représentations originales du monde social [...] ou encore dans la fabrication de "problèmes de société", qui existent d'abord et parfois seulement par et pour les agents de l'État qui les formulent, les exposent, les affrontent, prétendent les résoudre (24) ». Comme l'écrit Thomas Berns, dans *Gouverner sans gouverner*, ces techniques de quantification du corps social « permettent de contrôler tout en ne faisant rien, c'est-à-dire en prétendant ne rien faire d'autre que montrer les choses telles qu'elles sont (25) ». Les données statistiques permettent en effet de soustraire les actes de gouvernement à la responsabilité puisque la signification et la valeur des décisions du pouvoir sont directement imputées au corps social, qui les réclamerait pour ainsi dire de lui-même. D'où la prosopopée qui soutient le pouvoir de l'État depuis les

(22) *Ibid.*, p. 26.

(23) Pierre Bourdieu, Olivier Christin et Pierre-Étienne Will, « Sur la science de l'État », *Actes de la recherche en sciences sociales*, no 133, 2000, p. 6.

(24) *Ibid.*, p. 4.

(25) Thomas Berns, *Gouverner sans gouverner. Une archéologie politique de la statistique*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Travaux pratiques », 2009, p. 11.

premiers recensements : les tableaux chiffrés, les courbes statistiques, les répartitions démographiques, mieux que le suffrage universel, apparaissent aux agents de l'État comme les hiéroglyphes de la volonté générale ; la statistique devient à leurs yeux la seule expression indiscutable de la souveraineté populaire. Or le discours indirect libre à la première personne, qui tisse les unes aux autres les réponses des Berthier, parodie cette prosopopée. L'opinion publique n'apparaît plus dans ces « portraits statistiques » comme une construction des agents de l'État ou d'une firme de sondage, mais comme l'expression directe d'un échantillon de population qui aurait fait le dénombrement de ses propres idées et croyances. Tout se passe comme si les Berthier s'étaient sondés eux-mêmes, du moins comme si, à partir du questionnaire qui leur a été soumis par Christophe Hanna, ils avaient classé et chiffré leurs réponses pour éprouver ce qui les rassemblent, les divisent, les polarisent. Le détournement de la prose administrative entraîne un complet renversement de perspective : s'énonçant à la première personne du pluriel, les « portraits statistiques » de La Rédaction témoignent de l'appropriation subjective des méthodes d'objectivation de la population. D'un portrait à l'autre, les Berthier s'interrogent sur les critères qui ont présidé à leur sélection, questionnent les effets de cohésion dont est porteur leur patronyme, évaluent l'idée de littérature défendue par leur interlocuteur, discutent la technique du sondage téléphonique, — autant de manières de faire saillir les technologies intellectuelles à l'œuvre dans l'enquête statistique dont ils sont à la fois les objets et les sujets : « Avant de commencer, je voudrais savoir à quoi ressemblent ceux d'entre nous qui ont reçu le message d'H.B., et s'il est bien vrai qu'il existe. Et un écrivain ? Puisque celui qui s'adresse à moi s'est présenté comme ça, ça s'entend au téléphone, quand on l'est vraiment (26) ? »

(26) La Rédaction, *Les Berthier*, *op. cit.*, p. 133.

Le dispositif des *Berthier* rappelle ces « expériences visant à se réappropriier le pouvoir des statistiques » que des sociologues ont récemment désignées par le néologisme *statactivisme* ou « activisme par le nombre (27) ». Ces expériences militantes se basent sur un usage hétérodoxe des procédés de quantification, principalement par l'introduction de catégories et d'indicateurs inédits, qui dotent d'une existence sociale des sujets collectifs ignorés par les institutions publiques, ou encore par la déconstruction critique des instruments de contrôle et de surveillance mis en œuvre par l'État. Mais l'activisme statistique des *Berthier* ne se porte à la défense d'aucun segment injustement traité de la population ; il n'accuse pas davantage les sondeurs et recenseurs de méconnaître la complexité des expériences vécues par les acteurs sociaux. Au lieu de dévoiler les contradictions qui trament la société, à la manière de la littérature engagée défendue autrefois par les écrivains marxistes, ce dispositif poétique rend perceptible, non des pans méconnus du monde empirique, mais les opérations de classement et de dénombrement qui soutiennent les techniques de gouvernement. Il ne porte aucun jugement sur les états de choses qui composent la texture du monde, ni n'apporte d'argument sur la meilleure forme de gouvernement, mais propose une expérimentation langagière qui met en relief « nos façons d'être exposés ou disposés au pouvoir (28) ». Avec les *Berthier*, c'est la « science de l'État » – c'est la signification étymologique de la statistique – qui est mise sens dessus dessous par le détournement de ses jeux de langage. Ce dispositif illustre parfaitement les écri-

(27) Emmanuel Didier et Cyprien Tasset, « Pour un statactivisme. La quantification comme instrument d'ouverture du possible », *Tracés*, n° 24, 2013, p. 123-140 ; Isabelle Bruno, Emmanuel Didier et Julien Prévieux (dir.), *Statactivisme. Comment lutter avec des nombres*, Paris, Zones, 2014.

(28) Christophe Hanna, « Actions politiques/actions littéraires », [in] Jean-Christophe Bailly, Jean-Marie Gleize, Christophe Hanna, Hugues Jallou, Manuel Joseph, Véronique Pittolo et Nathalie Quintane, « *Toi aussi, tu as des armes* ». *Poésie et politique*, Paris, La Fabrique, 2011, p. 66.

tures contestataires défendues par la génération des « post-poètes » selon Jean-Marie Gleize, qui, « loin de chercher à cultiver l'illisibilité transgressive, travaillent sur les formes et les formats des médias les plus directement accessibles à tous » et « s'approprient la langue de l'ennemi pour mieux s'insinuer dans ses réseaux de communication, pervertir ou détourner ses messages (29) ». En effet, à l'instar de Manuel Joseph ou Nathalie Quintane, Christophe Hanna, tout en maintenant l'impulsion anarchiste des premières avant-gardes, rompt avec l'idéal d'une révolution du langage poétique, qui fut portée par les « grands irréguliers » du XX^e siècle (30). Parce qu'il n'envisage aucun dehors au langage ordinaire, sa production poétique (ou post-poétique), qui entend exercer une action politique, n'a d'autre choix que de s'immiscer dans les formes symboliques et les codes rhétoriques les plus courants pour rendre lisibles, à travers un usage dissident et une interprétation hétérodoxe, les dispositifs de pouvoir qui déterminent nos manières de dire et structurent nos formes de vie. À la fin des années vingt, dans « Les Écuries d'Augias », Francis Ponge avait jeté les bases d'une semblable politique de la littérature : « Il ne s'agit pas de nettoyer les écuries d'Augias, mais de les peindre à fresque au moyen de leur propre purin : travail émouvant et qui demande un cœur mieux accroché et plus de finesse et de persévérance qu'il n'en fut exigé d'Hercule pour son travail de simple et grossière moralité (31) ».

Jean-François HAMEL

(29) Jean-Marie Gleize, « Opacité critique », [in] Jean-Christophe Bailly, Jean-Marie Gleize, Christophe Hanna, Hugues Jallon, Manuel Joseph, Véronique Pittolo et Nathalie Quintane, « *Toi aussi, tu as des armes* », *op. cit.*, p. 39.

(30) Christian Prigent, *Ceux qui merd* Rent, Paris, P.O.L., 1991.

(31) Francis Ponge, « Les Écuries d'Augias », *Proèmes* [1948], *Œuvres complètes*, I, *op. cit.*, p. 192.